

là, lui, et surtout s'il n'avait pas été plus fort et meilleur élève que moi.

Mais laissons, je vous prie, ces souvenirs ! Ils ont encore le don de fatiguer mon amour-propre, bien qu'ils n'aient jamais réussi à diminuer en rien l'admiration et l'amitié que j'ai toujours eues pour mon vainqueur et maître.

Je suis donc venu, messieurs, pour vous parler un peu du commerce, non pas dans ce qu'on pourrait appeler sa partie technique, dont les secrets, j'en suis sûr, n'existent plus pour ceux d'entre vous qui suivent les enseignements des distingués professeurs de votre cours commercial ; je suis venu, non pas pour vous entretenir des innombrables détails des opérations du commerce ni de l'extrême variété de ses intermédiaires de succès et de revers ; mais pour examiner un instant avec vous son importance au point de vue de la profession, et la place qu'il doit occuper, de nos jours, dans la liste des différents états offerts à l'homme afin qu'il puisse gagner son pain et travailler pour son pays.

Ce sujet est tout d'actualité, en ce moment où l'encombrement des professions libérales donne, paraît-il, énormément à penser à ceux qui s'occupent du mouvement des générations et des grandes questions sociales en Canada.

Dire que les professions libérales sont encombrées parmi nous, à l'heure qu'il est, c'est proclamer une vérité assez généralement connue. Pour ne mentionner que deux d'entre elles, la Médecine et le Droit, il est certain que toutes deux se trouvent parfois plus qu'abondamment

servies. C'est à ce point qu'il est permis de se demander si, avec les incessantes découvertes de panacées merveilleuses et la sagesse toujours croissante des gouvernants comme des administrés dans tous les pays, le monde ne va pas bientôt se trouver à court de misères corporelles et sociales pour pouvoir mettre à profit les vastes connaissances et les talents hors ligne de tous ces braves et innombrables disciples d'Esculape et de Thémis, qui ne demandent qu'à se rendre utiles.

Mais ce n'est pas tout de dire que ces professions sont encombrées. Dans un pays comme le nôtre, où on les a jusqu'ici désignées à peu près comme étant les seules carrières réellement importantes, elles n'ont, comme de raison, cessé ni d'être enviables ni d'être enviées. Le jeune homme, qui depuis son enfance a entendu dire tant et de si belles choses — toutes fort méritées, du reste, — sur le compte de nos médecins et de nos hommes de loi ; qui a entrevu certaines fonctions dans les conseils de l'Etat, dont l'accès semble presque exclusivement réservé aux membres de ces deux nobles professions : ce jeune homme, dis-je, se donnera bien de garde, naturellement, d'aller choisir un état de vie qui lui fermerait, pour ainsi dire, la porte à d'aussi excellentes fortunes. Coûte que coûte, il se fera médecin, il se fera avocat, quitte à devoir peut-être constater plus tard que les hautes fonctions dans les conseils de l'Etat ne s'atteignent pas aussi vite qu'il se l'était imaginé, et que les honneurs de la politique se font passablement attendre, eux aussi.

Le commerce et l'industrie sont bien considérés partout comme des carrières utiles ; mais, pour la plupart des esprits de vingt ans, l'uti-